

Le journal de l'AZN Guié

Lettre de liaison des associations ZORAMB NAAGTAABA et TERRE VERTE – avril 2002 / n° 8

Durant cette année 2001 notre sens du défi a été fortement mis à l'épreuve par les conséquences de la grave sécheresse de l'année 2000 et par le manque de budget de fonctionnement.

Sans tomber dans le pessimisme, nous ne pouvons, chers partenaires et amis, passer sous silence

2000. Mais cela a été une épreuve morale où se mêlaient la souffrance de la faim, la dureté du sol à cultiver et l'incertitude de l'avenir.

L'élán de solidarité de nos partenaires a permis de soulager les populations dans cette terrible épreuve. Quoi de plus dur que de n'avoir que des feuilles bouillies à

enfants malnutris du CREN,

- distribution de vivres aux travailleurs des chantiers d'aménagement foncier,
- vente de céréales à prix social, grâce à la création de notre banque à céréales.

Suite à une telle famine, les paysans ont du mal à se relever car, durant la période de disette, ils liquident leur maigre patrimoine (vélo, charrues, charrettes, cheptel) pour acheter de la nourriture. Ils mettront plusieurs années à le reconstituer.

Deux années de famine

Les récoltes d'octobre 2001, bien que meilleures qu'en 2000, restent insuffisantes : en 2002 pèse encore le spectre de la famine. Pour un moindre mal, cette situation n'affecte pas tout le Burkina, ce qui permettra un meilleur approvisionnement du marché céréalier.

Ces problèmes de sécheresse et de famine donnent toute leur importance aux méthodes agro-environnementales préconisées par l'AZN. Nous y reviendrons dans l'article consacré à la Ferme Pilote de Guié (FPG).

Aux épreuves de la famine s'est ajouté pour l'AZN l'épineux pro-

2001 nos défis à l'épreuve

Le nom de notre village, Guié, est chargé de sens pour l'AZN. Il signifie en effet « défi ». Et le combat de l'AZN est un défi de tous les jours, défi contre la désertification, contre l'illettrisme, contre la maladie et la mort des enfants, défis assumés pour construire un monde durablement plus juste, plus harmonieux.

les difficultés qui nous handicament dans la réalisation de nos objectifs.

La pluviométrie de l'année 2000 n'a été que de 544 mm à Guié (une année normale reçoit entre 700 et 800 mm), avec un grave déficit en août et en septembre, période de fructification et de maturation des récoltes qui en sont devenues catastrophiques.

Dans notre région la famine a commencé à se faire sentir dès le mois de mars 2001, une fois les maigres récoltes épuisées, beaucoup de gens n'ayant alors que des feuilles bouillies pour se nourrir jusqu'aux récoltes suivantes.

A cette dure épreuve s'est ajoutée une nouvelle sécheresse en 2001, où la pluviométrie n'a atteint à Guié que 428 mm, heureusement mieux répartis qu'en

donner à ses enfants, des mois durant, avec les conséquences que cela aura sur leur santé !

Nos actions d'urgence ont été de trois types :

- attribution de vivres aux



blème du fonctionnement.

D'année en année, pour mener à bien ses différentes missions, l'AZN a dû développer ses moyens matériels et humains. Ainsi, le nombre de volontaires est passé à 80, et les frais de fonctionnement (transport, communication, administration) ont considérablement augmenté. Or cet accroissement est mal perçu auprès de certains partenaires, et nous manquons sérieusement de budget pour y faire face. Cela entraîne un déficit chronique de l'association.

S'il est vrai que ces coûts doivent être compressés, il faut les remettre dans leur contexte pour en comprendre la nécessité et l'impact positif.

Recrutés à 70 % localement, les volontaires de l'AZN ne peuvent pas être des bénévoles à plein temps. Qu'adviendrait-il de leur avenir personnel à construire ?

Il faut aussi considérer le rôle catalyseur de ces volontaires. Chaque jour imprégnés des réalités de l'association, ce sont eux qui la font évoluer par leur engagement, par l'acquisition de compétences. Ils sont les courroies de transmission du progrès, et jusque dans leurs réalisations à domicile, on ressent combien ils sont un tremplin pour le développement de leurs villages.

Pour la bonne marche des différentes activités, certains moyens logistiques sont incontournables. Nous sommes à 60 km de la capitale, centre d'approvisionnement et de communication, et la piste est très mauvaise, entraînant la dégradation rapide des véhicules.

Chaque activité a ses déplacements spécifiques et il est souvent difficile de faire d'une pierre deux coups. Une urgence médicale à l'orphelinat ne peut pas se programmer avec la livraison du ciment.

Nous vivons vraiment au jour le jour les réalités du sous-développement : absence ou mauvais état des infrastructures, ignorance et fatalisme des populations rurales, avec souvent l'impression d'être englué avec un boulet à traîner à chaque pied. Quel défi à relever !

C'est pourquoi nous en appelons à tous nos partenaires, pour que la

flamme allumée ne s'éteigne pas.

Ces coûts de fonctionnement de l'AZN sont aussi appelés à être mieux maîtrisés. Nous développons de plus en plus les activités rémunératrices. La route de Ouagadougou finira bien par être goudronnée. Les communications satellitaires nous deviendront accessibles un jour. En capitalisant l'outillage et les compétences, nous faisons de plus en plus de choses par nous mêmes (réparation, fabrication, production, services). C'est dans les moments difficiles qu'il faut semer l'espérance.

Implication des populations

Aussi, nous ressentons aujourd'hui de plus en plus l'implication des populations de nos six villages membres de l'AZN (Guié, Kouila, Douré, Lindi, Namassa et Samissi), populations qui prennent conscience des enjeux et du rôle qu'elles peuvent jouer. Les six conseils villageois créés en 1998 sont en train d'évoluer en structures toujours plus représentatives et légalement reconnues dans le cadre de la décentralisation prônée par l'Etat burkinabé. Cela appellera bientôt une réforme des statuts de l'AZN, pour que son conseil d'administration soit mieux représentatif de ses villages.

Comme mentionné dans le titre de cet éditorial, l'année 2001 aura donc été une année de mise à l'épreuve pour l'AZN. Pourtant, au travers des difficultés rencontrées, toute la pertinence de nos interventions est apparue. Malheureusement, aujourd'hui l'AZN n'a pas les moyens de ses ambitions. Fort de ce constat, nous essayons d'y remédier, en développant notamment nos capacités d'autofinancement, mais aussi en structurant et en professionnalisant notre mode d'action pour une plus grande efficacité.

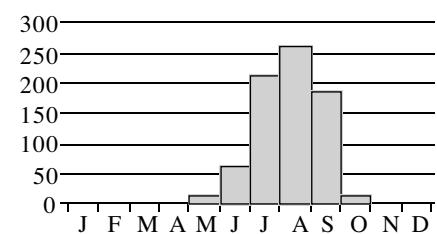
Nous sommes néanmoins conscients que tout cela ne peut se faire que grâce à vous, chers partenaires et amis, et avec vous. Merci.

Henri Girard

Pluviométrie de la région de Guié

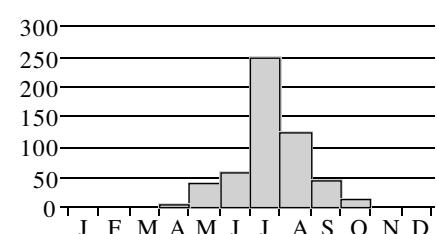
Depuis 1999, l'AZN mesure et enregistre les quantités de pluie qui tombent à Guié. La présentation de ces chiffres est assez révélatrice, et les histogrammes parlent d'eux-mêmes. Toutefois, une petite analyse chiffrée permet de mieux saisir les réalités pluviométriques vécues par les populations au cours de ces trois dernières années.

1999



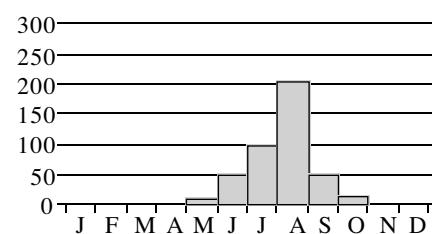
765,4 mm. 24 semaines de pluie. 31,8 mm par semaine. Au 31 juillet, 38,92 % des pluies étaient déjà tombées. Année qu'on peut considérer comme normale.

2000



544,2 mm. 29 semaines de pluie. 18,76 mm par semaine. Au 31 juillet, 64,8 % des pluies étaient déjà tombées. Année déficiente et mal répartie.

2001



428,6 mm. 22 semaines de pluie. 19,48 mm par semaine. Au 31 juillet, 37,9 % des pluies étaient déjà tombées. Année déficiente mais mieux répartie.

La ferme pilote

Première activité de l'AZN, dès la fin de l'année 1989, la Ferme Pilote de Guié (FPG) se retrouve aujourd'hui au cœur d'enjeux écologiques mondiaux encore ignorés à l'époque.

Depuis le Sommet de la Terre de Rio, en 1992, l'humanité n'a surtout fait que commencer à payer le prix de ses atteintes aux sols et à l'atmosphère, amenant les climats à développer des formes extrêmes, telles que les tempêtes, les pluies diluviennes et les sécheresses.

Les sols, produits d'une élaboration multi-millénaire, en sont les premières victimes (érosion, glissements de terrain), et avec eux les hommes qui en vivent.

Au Sahel, milieu naturellement très fragile, les pluies sont irrégulières et violentes. Les sols cultivés y perdent rapidement leur fertilité et l'érosion les ronge pernicieusement.



Champ de sorgho cultivé en utilisant la technique du zaï.

L'agriculture ancestrale respectait les conditions du milieu en se déplaçant au travers d'immenses espaces. De nos jours, la sédentarisation et l'augmentation de la population ne permettent plus cela.

La pression humaine sur l'environnement implique la naissance d'une autre agriculture, à l'instar de celle inventée par l'Europe à la Renaissance pour sortir des grandes famines du Moyen Age, dues à la destruction des sols, dont certains ne se sont jamais remis, comme dans la région des Grands Causses en France.

A l'image de son milieu naturel duquel elle tire ses ressources, la société rurale sahélienne est particulièrement vulnérable, comme nous l'avons constaté lors des famines de 1998 et 2001. Mais les paysans sont combattants, toujours prêts à relever le défi de vivre de leur terre. Ont-ils d'ailleurs d'autres choix? Quand les villes n'offrent plus d'alternative et quand les portes de l'émigration se ferment !

Bocage sahélien

Dans ce contexte, la méthode d'aménagement globale des terroirs développée par la FPG prend tout son sens. En intégrant agriculture et élevage dans un bocage anti-érosif, les paysans deviennent protecteurs de l'environnement et s'assurent durablement des productions dont ils peuvent vivre dignement.

Pour en arriver là il faut poser des centaines de kilomètre de grillages, creuser et lever des milliers de tonnes de terre, planter des millions d'arbustes et former les agriculteurs à gérer leurs nouveaux terroirs.

Ce travail d'aménagement des terres et de formation des hommes est énorme à l'échelle de nos 6 villages et immense à l'échelle du Sahel. Et pourtant bien dérisoire par rapport à ce que l'humanité peut investir pour développer la

Le zaï, une technique prometteuse

Il s'agit d'une technique agricole traditionnelle de la région du Yatenga (nord-ouest du Burkina).

Durant la saison sèche, les agriculteurs creusent des trous de 30 cm de diamètre et de 15 à 20 cm de profondeur. Du compost bien mûr y est déposé, et recouvert d'une petite quantité de terre où l'on pourra semer le mil dès les pluies de mai-juin, souvent insuffisantes.

En localisant l'eau et le compost, cette technique permet de garantir l'implantation précoce des cultures qui profiteront pleinement de la mousson et résisteront aux poches de sécheresse. Le seul frein au développement du zaï est le manque de compost, auquel la pratique rationnelle de l'élevage permettrait de pallier.

L'AZN développe cette technique dans la région de Guié. Plusieurs voyages d'étude ont été organisés dans le Yatenga, et un concours agricole du plus beau champ zaï est organisé entre les agriculteurs des 6 villages pour la campagne 2002.

paix... en préparant la guerre!

Et, pendant que les agriculteurs du Nord sont de plus en plus subventionnés pour ne pas disparaître, à ceux du Sud, on demande de faire tous les efforts pour enjamber leurs siècles de retard, avec des moyens dérisoires.

Et pourtant la Terre est Une. L'extension du Sahara menace aussi les équilibres mondiaux, et l'Europe est en première ligne.

L'heure n'est plus à se chercher des excuses, mais à trouver des solutions. L'humanité est pleine de ressources pour l'avenir, surtout en ce siècle aux connaissances jamais égalées. Beaucoup de solutions dorment sur les étagères des chercheurs, ou dans les tiroirs de ceux qui les leur ont confisquées.

Depuis 1989 la FPG s'est attelée

à mettre en œuvre à Guié des solutions pour le Sahel. Et ça marche! Le désert pourrait refleurir! Ce sont les moyens financiers qui nous font défaut pour y parvenir. La FPG a besoin d'un budget de 46.000 euros pour aménager 100 hectares. Actuellement nous mettons 3 à 4 ans pour y parvenir.

Par conséquent, l'objectif que nous nous sommes fixés d'aménager 100 ha chaque année n'est pas possible. Pourtant, à en juger par le nombre de demandes de périmètres aménagés déposés par des groupes d'agriculteurs (4 à ce jour), cette solution représente un réel espoir pour les populations rurales sahéliennes. Nous continuerons donc à nous battre dans ce sens, pour qu'un jour, avec votre aide à tous, cet espoir devienne réalité.

Un tracteur à la ferme pilote

Avec le développement à grande échelle de nos techniques environnementales, le besoin de motorisation agricole s'est progressivement fait sentir pour mieux gérer les chantiers d'aménagement et les terres reconquises. C'est pourquoi plusieurs partenaires se sont regroupés pour l'achat et l'envoi d'un tracteur FIAT 780, ainsi qu'une citerne de 5000 litres. Arrivé en avril, ce tandem a déjà bien aidé aux reboisements de l'été 2001.

Actuellement le collectif villefranchois reçoit, pour 6 mois, notre tractoriste Soumaila Sore, venu se perfectionner en machinisme agricole.

Les comptes de l'association Zoram Naagtaaba en 2000 et 2001

Par frais de fonctionnement, nous entendons :

- le carburant, les lubrifiants et les réparations des 3 voitures, des 5 mobylettes, du tracteur et de la station de pompage,
- les communications (fax, téléphone, Internet, poste),
- les indemnités des 80 volontaires,
- la cantine,
- les assurances,
- les fournitures de bureau.

Le détail des comptes peut vous être adressé sur simple demande à la coordination de l'AZN, 01 BP 551, Ouagadougou 01, Burkina Faso.

Attention, la période comptable a changé pour mieux correspondre au calendrier des activités de l'AZN.

NB : 100 F CFA = 1 FF = 0,15 Euro.

Les comptes de l'association Terre Verte en 2000 et 2001

Le détail des comptes peut être consulté au siège de Terre Verte.

DEPENSES en F CFA	1er janv. au	31 juillet 2000	RECETTES en F CFA
Report du déficit de 1999	2 465 072	Dons de particuliers	4 375 010
Programmes :		Parraînages scolaires	500 000
• Agro-environnement	13 340 876	Subventions :	
• Education	16 805 903	• Associations	21 697 453
• Petite enfance (CAED)	18 237 382	• ONG	7 754 978
• coordination	640 665	• Etat burkinabè	200 000
Frais de fonctionnement		Dons en nature	
• subventionnés	18 111 941	(valorisation)	32 605 987
• autofinancés	1 967 442	Autofinancement	3 012 773
Frais d'activité autofinancés	1 256 860	Déficit 2000	2 679 940
TOTAL	72 826 141	TOTAL	72 826 141

DEPENSES en F CFA	1er août 2000 au	31 juillet 2001	RECETTES en F CFA
Report du déficit de 2000	2 679 940	Dons de particuliers	4 727 338
Programmes :		Parraînages scolaires	4 055 000
• Agro-environnement	18 215 474	Subventions :	
• Education	31 446 839	• Associations	36 163 183
• Petite enfance (CAED)	36 900 481	• ONG	7 587 000
• coordination	2 815 432	• Etat burkinabè	1 500 000
Frais de fonctionnement		Dons en nature	
• subventionnés	25 584 457	(valorisation)	64 208 744
• autofinancés	1 227 483	Autofinancement	2 975 630
Frais d'activité autofinancés	5 725 095	Déficit 2001	3 378 306
TOTAL	124 595 201	TOTAL	124 595 201

DEPENSES en FF	2000	RECETTES en FF	
Frais d'activités	4 733,60	Report de l'excédent 1999	30 438,52
Frais d'envoi lettre de liaison	4 170,40	Dons de particuliers	105 540,00
Frais généraux	3 441,16	Financements des partenaires	81 593,90
Financement de la FPG	110 969,70	Ventes	3 023,00
Financement du CAED	21 000,00	Parraînages scolaires	23 600,00
Parraînages scolaires	23 600,00	Divers	1 404,44
Achats et envoi de matériel	59 267,08		
Excédent 2000	18 417,92		
TOTAL	245 599,86	TOTAL	245 599,86

DEPENSES en Euros	2001	RECETTES en Euros	
Frais d'activités	329,41	Report de l'excédent 2000	2 807,79
Frais généraux	661,72	Dons de particuliers	10 049,34
Financement de la FPG	28 400,14	Financements des partenaires	31 856,08
Financement du CAED	2 611,27	Ventes	1 145,88
Parraînages scolaires	5 259,49	Parraînages scolaires	5 259,49
Achats et envoi de matériel	4 897,69	Divers	80,99
Charges sociales	907,07		
Compte Terre Verte Burkina	152,45		
Excédent 2001	7 980,33		
TOTAL	51 199,57	TOTAL	51 199,57

Le Centre d'Accueil de l'Enfance en Difficulté (CAED)

Rappelons que le CAED de l'AZN est composé de deux structures : un orphelinat et un Centre de Récupération et d'Education Nutritionnelle (CREN), tout deux chapeautés par un même encadrement.

Nous voulons tout d'abord saluer les partenaires et amis qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous aider à porter secours aux enfants durant l'année 2001.

Tous les actes posés se sont rassemblés comme un puzzle, s'emboîtant les uns aux autres pour former un beau tableau, celui du bonheur retrouvé de ces enfants en difficulté.

Un peu d'histoire

Le 17 janvier 1995, nous avons accueilli le premier orphelin, Joël. En fin d'année, ils étaient déjà 9 à être secourus par l'AZN (voir notre journal n° 4). Sept ans déjà ! Une aventure commençait et nous ne savions pas où cela nous mènerait. Aujourd'hui, l'ampleur de cette œuvre nous surprend, nous effraie quelquefois, avec en per-



manence une centaine d'enfants à notre charge.

Avant 1995, nous ignorions les souffrances des enfants orphelins, abandonnés ou malnutris, le plus souvent condamnés à mourir. Aujourd'hui, nous savons et nous pouvons agir, grâce à cette chaîne de solidarité qui ne cesse de s'agrandir autour de ces petits, et qui nous a donné le courage de relever les défis.

Ainsi, en 2001 nous n'avons pas connu l'angoisse permanente du manque de lait maternisé.

Pour améliorer la qualité de l'accueil des enfants, nous avons développé la formation des nourrices qui leur permet de mieux assumer leur rôle en connaissant les besoins affectifs, nutritionnels et sanitaires de la petite enfance. Et de mieux traverser les épreuves que sont la maladie ou le décès d'un enfant.

Le CREN a connu beaucoup d'affluence, du fait de la famine qui sévit dans la région. Les

enfants malnutris y résident avec leurs mères, le temps de retrouver un équilibre nutritionnel.

L'année 2001 s'est terminée par la fête de l'arbre de Noël, initié en 1999 par le groupe de Lalo.

Vivez avec nous cette belle fête !

La matinée du 24 a été consacrée à la préparation des gâteaux et du bissap (boisson sucrée à base de fleurs d'oseille), sans oublier les paquets cadeaux pour chaque enfant.

Après un copieux repas de midi et une bonne sieste, les enfants ont été lavés et parés de leurs plus beaux habits pour retrouver le Père Noël dans une salle de classe décorée pour l'occasion.

Au milieu des chants et des danses, dans une ambiance festive, chaque enfant a reçu son cadeau de Noël, la cerise sur le gâteau de votre générosité durant l'année 2001.



Parrainer la scolarisation d'un enfant

Dans notre dernière lettre de liaison, nous vous avions présenté le Parrainage Scolaire et vous avez été nombreux à vous engager, puisqu'actuellement nous avons 110 parrainages. Merci à tous.

Le démarrage nous a posé quelques problèmes, veuillez nous en excuser. Si des parrains ou marraines n'ont pas encore reçu les coordonnées de leur filleul(e) ou les résultats scolaires de 2001, qu'ils prennent contact avec Terre

Verte (les coordonnées sont en dernière page).

Quelques rappels

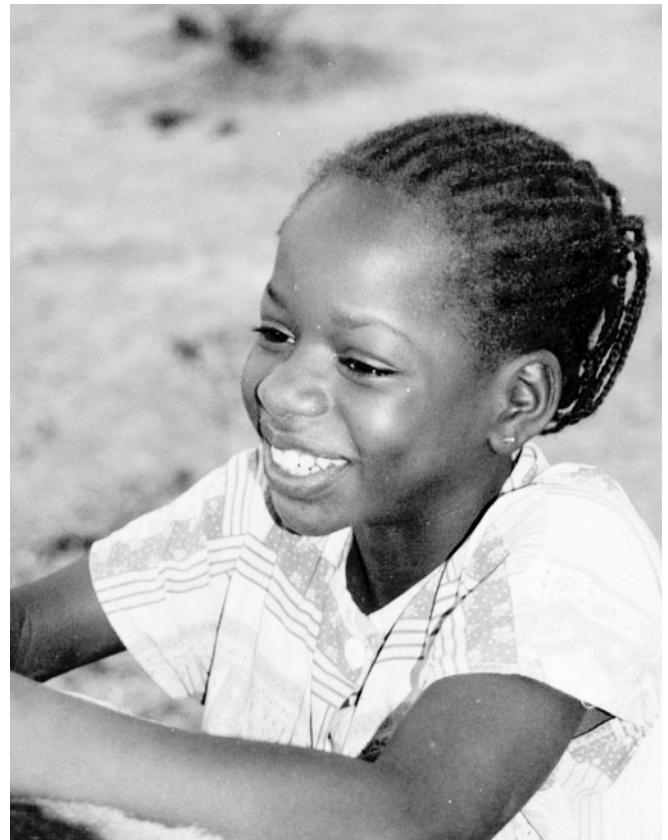
Au Burkina Faso, l'école primaire n'est accessible qu'à 38 % des enfants. Les deux premières années du cycle primaire sont consacrées à l'apprentissage du français. Puis, les quatre années d'instruction classique préparent au Certificat d'Etudes Primaires (CEP).

L'Etat burkinabè finance principalement les salaires des instituteurs. Les frais de fonctionnement des écoles sont gérés par les associations de parents d'élèves, et pourvus par les frais de scolarité qui, avec les fournitures, sont à la charge des parents.

Vu la pauvreté des familles, tous les enfants ne sont pas scolarisés et beaucoup abandonnent en cours de scolarité. C'est là qu'intervient votre parrainage, afin de briser cette fatalité.

46 euros par an

L'objectif de l'AZN est de rendre l'école gratuite pour tous les enfants des 6 villages de l'AZN. Le parrainage scolaire



consiste à prendre en charge les frais de scolarité et de fournitures d'un enfant jusqu'à l'obtention de son CEP, soit pendant 6 années, avec 46 euros par an. Les fonds reçus des parrains sont mutualisés, ce qui nous permet de prendre en charge plus d'enfants que le nombre de parrains. Aussi, l'augmentation du nombre des parrains nous permet de faire plus pour chaque enfant.

N'hésitez pas à parrainer (voir le bulletin de soutien en page 7) et à faire connaître notre action en faveur de ces enfants.

Les parrainages en provenance d'Europe sont à envoyer à Terre Verte, les autres directement à l'AZN, ceci afin de limiter les frais de virement.



Une école pour Samissi

En 2001 s'est achevée la construction de l'école de Samissi. Commencée en 2000, cette école de 3 classes est maintenant fonctionnelle.

A ce jour 4 des 6 villages de l'AZN ont leur école. Nous travaillons actuellement sur le projet d'en créer une à Kouila.

Cartes Batik

L'Association Terre Verte vend au profit de l'AZN des cartes batik, fabriquées au Burkina, représentant des scènes de la vie villageoise ou des animaux.

Deux formats

Le batik est un procédé de déco-



*Directeur de la publication :
Henri Girard.
N° ISSN en cours.*

ration des tissus par teintures successives dans différents coloris, les parties réservées étant imprégnées de cire.

Vous avez le choix entre deux formats : l'un de 10 x 15 cm à 15 euros les 10 cartes et l'autre de 10 x 20 cm à 20 euros les 10 cartes (port compris et envoyées dès réception du règlement, voir bulletin de soutien).

En outre, si certaines personnes ou associations souhaitent vendre quelques cartes au profit de l'AZN, lors de marchés de Noël ou autres, qu'elles nous contac-tent.



Pub FBI

Imprimé gracieusement par Framery-Boudry Imprimerie, 62310 Créquy.

Bulletin de soutien à Zoram Naagtaaba

Mme Mlle M. Prénom

Association ou Société

Adresse

Code postal Ville Pays

Courriel

J'envoie un don de euros pour soutenir les activités et les projets de l'Association Zoram Naagtaaba (AZN).

Je désire parrainer ... élève(s) pendant 6 ans et je joins x 46 euros = euros. pour l'année scolaire 2002-2003. *Ne concerne pas les parrainages en cours.*

J'achète x 10 cartes batik de format 10 x 15, soit x 15 euros = euros.

J'achète x 10 cartes batik de format 10 x 20, soit x 20 euros = euros.

Ci-joint un chèque global de euros à l'ordre de Terre Verte, CCP 884409-J Lille, à envoyer à Terre Verte - BP 2 - 59550 Landrecies - France.

Vos dons et parrainages sont déductibles de vos impôts.

Nous vous adresserons donc un reçu à joindre à votre déclaration de revenus.

Pour correspondre avec l'AZN

Les colis

Evitez absolument le système des colis dits prioritaires qui coûtent cher et sont difficiles à récupérer. Utilisez les colis économiques (de moins de 3 kg), en les numérotant s'ils sont plusieurs et en les doublant d'une lettre pour nous prévenir. Evitez les périodes de fêtes de fin d'année où beaucoup de colis se perdent. Les colis sont à adresser à :

**AZN
01 BP 551
Ouagadougou 01
Burkina Faso**

Avec précision de la destination finale (orphelinat, parrainage scolaire ou autre).

Tous les colis arrivés à bon port sont enregistrés au magasin central de l'AZN. Pour les objets trop lourds ou trop volumineux, contactez-nous afin que nous vous orientons sur un transport par container.

Les courriers

Pour le moment, n'utilisez le courrier électronique (aznguie.burkina@laposte.net) et le fax (+226 38 27 98) que pour les simples messages. Retirés à Ouagadougou, ils nous parviennent dans les 3 à 5 jours pour les fax, et dans les 10 à 15 jours pour les courriels.

Pour les documents importants, utilisez la voie postale de préférence.

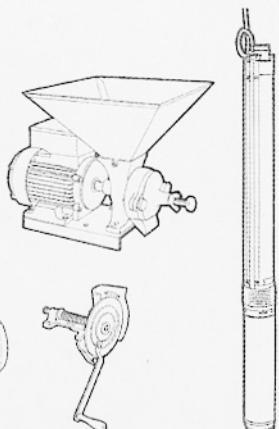
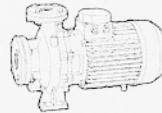
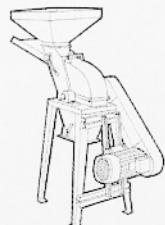
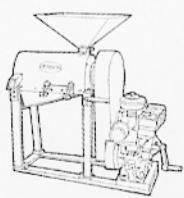
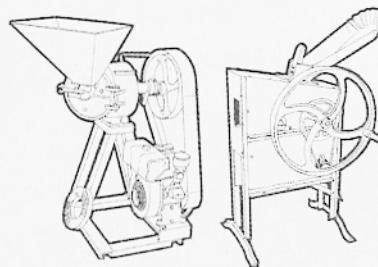
Pour tout renseignement, n'hésitez pas à contacter l'association Terre Verte :

**Terre Verte
BP 2
59550 Landrecies
France**

Tél./Fax : 03 27 77 11 54
Courriel : terre.verte@laposte.net



**Moulins - Broyeurs - Egrenoirs
Dé cortiqueur de riz - Pompes
Mills - Crushers - Shellers
Rice hullers - Pumps**



SA RENSON Landrecies - BP 89 - 59550 Landrecies - FRANCE
Tél.: 33/3 27 77 71 77 - Fax : 33/3 27 77 13 52 - Site web : www.rendon-landrecies.fr

